

# CORPUS: THEATRE ET REPRESENTATION

## Sophocle, Marivaux, Anouilh, Koltes

CORRIGE (site [www.annabac.com](http://www.annabac.com))

### Dissertation 1:

Ionesco écrit dans ses *Notes et contre-notes*: "Il faut aller au théâtre comme on va à un match de football, de boxe, de tennis. Le match nous donne l'idée de ce qu'est le théâtre à l'état pur : antagonismes en présence, oppositions dynamiques, heurts [...], volontés contraires." Que pensez-vous de cette affirmation? Répondez à la lumière du corpus, mais aussi des pièces étudiées en classe, lues ou vues à titre personnel. Vous chercherez dans ces exemples les points communs entre une pièce de théâtre et un match de football, vous indiquerez aussi les limites de cette comparaison.

**Pb/q: « En quoi une pièce ressemble-t-elle à un match ? » et « En quoi en diffère-t-elle ? Quelle est sa spécificité ? »**

**Pour bien commencer:** Pensez aux origines du théâtre et des matchs sportifs, aux différents aspects d'un spectacle (lieu, temps, éléments matériels, décor, participants), aux éléments structurels d'une pièce et d'un match (composition, rôles, règles, rythme...), aux buts d'une pièce et à ceux d'un match.

**CITATIONS A UTILISER:** le texte de théâtre est "texte à trou", incomplet sans la représentation/ la devise classique "Plaire pour instruire"/ Molière "Corriger les moeurs par le rire"

**INTRO:** Le théâtre a pris une place importante dans la Grèce antique grâce aux tragédies d'Eschyle et de Sophocle et aux comédies d'Aristophane, représentées devant de nombreux spectateurs. Parallèlement, durant l'Antiquité grecque et romaine, les spectacles sportifs, les jeux du cirque attiraient le public qui venait acclamer fauves et gladiateurs. Aujourd'hui encore, ces divertissements, pièces de théâtre et matchs, sont très prisés. Ainsi, Ionesco, auteur dramatique contemporain, sans doute soucieux d'attirer à nouveau le public dans les salles, établit une analogie qui peut paraître paradoxale entre une pièce de théâtre et un match... **Reprenre les mots clés de la citation!!!** / En quoi ces deux phénomènes se ressemblent-ils? La comparaison, un peu provocatrice, n'a-t-elle pas des limites, définies par les spécificités du genre théâtral? Au fond, pièce et match n'ont-ils pas des rôles sensiblement différents?

**I. Des ressemblances réelles:** Le recours à un vocabulaire commun témoigne des ressemblances entre théâtre et match : au théâtre comme dans un stade, on parle d'action ; de même, on joue une pièce et on joue un match... Dans les deux cas, on a affaire à un spectacle donné devant un public venu y assister, dans un lieu déterminé, et qui dure sensiblement le même temps (environ une heure et demie).

#### 1. Des contraintes humaines et matérielles

Tous deux nécessitent un élément humain, indispensable : acteurs et joueurs sont des êtres humains en chair et en os qui font vivre le jeu ou la pièce, soutiennent l'action et la présentent au public. Ainsi, chaque acteur se voit attribuer un rôle, un personnage, comparable à l'une des positions occupée par un joueur dans un match. Dans certaines comédies, les rôles sont des types : l'ingénue, le père noble, ou le valet... Dans le match, les positions (aile gauche, centre, avant droit) sont également fixes. Ainsi, un match de football ressemble presque à une comédie de Molière, où les types de personnages sont déterminés.

L'univers théâtral et sportif exige aussi quelqu'un qui, des coulisses, « tire les ficelles », qui organise jeux de scène et stratégie. Au théâtre, c'est la fonction du metteur en scène, responsable de la pièce et surtout de la représentation : il distribue aux acteurs des conseils techniques, s'occupe du décor et dirige toute une équipe de maquilleurs, de décorateurs... Les acteurs respectent sa mise en scène et ses idées, en y ajoutant des détails personnels. Dans un match, c'est l'entraîneur qui joue ce rôle : il dispose les joueurs selon leurs aptitudes (tout comme le metteur en scène distribue des rôles), construit la stratégie d'attaque et de défense dans un travail d'équipe. Des metteurs en scène comme Robert Hossein ou Ariane Mnouchkine et un entraîneur comme Laurent Blanc effectuent un travail similaire. D'ailleurs, metteur en scène et entraîneur, avant de l'être, ont généralement été eux-mêmes acteurs ou joueurs.

Outre le « matériel » humain, le match et la pièce de théâtre requièrent la présence d'accessoires. Dans le match, le ballon joue un rôle indispensable, qui se traduit par le fait que, souvent, le jeu prend le nom de la balle : football, baseball, basketball. La pièce de théâtre peut aussi comprendre un accessoire indispensable : le chapeau dans *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche, la « chère cassette » d'Harpagon dans *L'Avare* de Molière.

## **2. La nécessité d'un public**

Pièce et match sont des événements sociaux, des fêtes collectives.

De ce fait, ils ont besoin d'un public qui ressent des émotions lorsqu'un joueur fait une belle action, tout comme lorsque Figaro réussit à tromper le vieux Bartholo ou au contraire est démasqué.

Sans un public qui y participe activement, le divertissement ne peut vraiment prendre vie. Les sportifs soulignent l'importance d'un bon public de supporters qui interagit avec eux. Au théâtre, l'interaction prend parfois la forme d'un dialogue direct entre un personnage et le public : l'Harpagon de Molière, dans la crise de folie qui suit le vol de son or, s'en prend au public et le supplie : « N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter en me rendant mon cher argent ? Ils me regardent tous... »

## **3. L'obéissance à des règles et un schéma similaire**

Ces deux types de spectacles impliquent aussi l'obéissance à des règles. Dans un match, l'arbitre inflige un carton aux joueurs qui ne les respectent pas et la violence est interdite. Le théâtre a lui aussi ses règles, particulièrement rigoureuses au xviii<sup>e</sup> siècle (unités de lieu, de temps et d'action, bienséances) : la violence, le sang, les manifestations intempestives étaient alors bannis de la scène. S'il est soumis à des règles moins strictes, le théâtre du xxe siècle obéit néanmoins à des conventions communes à tout spectacle dramatique.

Le déroulement de ces deux « spectacles » suit un schéma très similaire : les deux mi-temps d'un match, séparées par une interruption, ressemblent aux actes, séparés par des entractes, des pièces de théâtre. Tous deux comportent des temps forts : belles actions près du but dans un match, moments de tension extrême dans certaines scènes de tragédies, telle que la rencontre entre Camille et son frère Horace (Corneille, Horace) qu'elle défie avec un tel mépris qu'il finit par la tuer de colère.

L'affrontement est à la source de la dynamique sportive qui se construit sur la lutte entre deux joueurs ou deux équipes. Au théâtre, l'action repose aussi sur des oppositions : conflit entre maître et valet, depuis l'Antiquité jusqu'aux Bonnes de Genet ; conflits entre deux (voire, trois dans *Hernani*) hommes pour gagner le cœur de la même femme ; conflits entre parents et enfants... Le plus souvent, dans la pièce, des clans (des équipes ?) se forment : dans *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais, le comte Almaviva, Rosine, la jeune amoureuse, et Figaro, le valet, s'opposent à Bartholo, le vieux médecin et à son acolyte Bazile. Les heurts qui les opposent marquent les temps forts de l'intrigue, tout comme sur un terrain de sport.

**II. Les limites de la comparaison :** spécificité de la pièce de théâtre, malgré tous ces éléments communs, peut-on vraiment, avec Ionesco, pousser la comparaison jusqu'au bout ?

### **1. Les conventions d'espace et de temps**

Tout d'abord, le match se déroule dans un seul lieu, réel et perçu comme tel : le stade. Au théâtre, le lieu réel – la salle – disparaît et, transfiguré, devient, le temps du spectacle, un ailleurs.

Le décor représente divers lieux, ceux de la fiction : dans *Dom Juan*, l'action passe du palais à la campagne, à la forêt, au tombeau du Commandeur, pour revenir à l'appartement de Dom Juan dans le palais. Le décor crée un monde, alors qu'un stade ne « représente » rien.

### **2. La structure interne, la notion d'intrigue et la parole**

Une pièce et un match se différencient aussi par leur structure interne, leur composition. Certes, un match repose sur un conflit qui oppose des équipes adverses ; certes, il comporte des coups de théâtre, mais il ne présente pas de véritable intrigue. La pièce, elle, est fondée sur une action qui se noue, s'échafaude et se complique petit à petit jusqu'au point culminant, puis se dénoue. Parfois même, les fils de plusieurs actions se mêlent pour devenir un imbroglio où le spectateur se perd. Parfois encore, par la mise en abyme, comme dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare ou *L'illusion comique* de Corneille, une pièce se joue à l'intérieur de la pièce elle-même.

Enfin et surtout, la parole joue un rôle fondamental dans une pièce – notamment dans la tragédie classique, très pauvre en didascalies –, au point qu'Antonin Artaud définit le théâtre occidental comme le « théâtre de la parole » : paroles échangées entre les personnages mais aussi paroles adressées au public.

### **3. Le message au-delà de l'émotion**

Par voie de conséquence, les effets produits sur le public par un spectacle théâtral et par un match

différent. Le théâtre dépasse généralement la simple dimension de divertissement : le spectateur peut se mettre dans la peau d'un personnage et, par identification, ressentir haine, passion... Pendant le match, le supporter admire le joueur, mais ne s'identifie pas vraiment à lui. Émotions et sentiments suscités sont simples : joie quand l'équipe favorite l'emporte, anxiété et déception dans le cas contraire.

Si certaines œuvres – telles les farces avec leurs « marionnettes » humaines destinées à faire rire – ne comportent aucune leçon, la plupart des pièces, les actions des personnages, l'issue de l'intrigue incitent le spectateur à la réflexion et prennent une portée morale : quelle décision aurions-nous prise à la place de Rodrigue en proie au dilemme « laisser un affront impuni » ou « venger [son] honneur » ? ou encore à la place d'Antigone ? Les comédies de Molière, conformément à l'expression latine *castigat ridendo mores*, apportent un enseignement à leur public.

Ainsi la pièce donne une vision du monde et de l'homme. Le match, lui, ne prétend pas donner à réfléchir sur la condition humaine. À part tactique et stratégie, le joueur ne communique pas d'enseignement à son supporter. L'acteur, qui a une position d'intermédiaire entre l'auteur et le public, transmet à travers son personnage une conception de la vie.

**III. Des perspectives différentes :** l'illusion et le rapport au réel. Enfin, théâtre et match différent fondamentalement parce que ce sont deux « arts » qui n'ont pas le même rapport au réel.

#### **1. Le rôle de l'illusion**

Le théâtre est le domaine de l'illusion, du masque, de la double perspective. À la différence du match, où le joueur reste lui-même, l'acteur a une double identité : il est lui-même et le personnage. Elle peut même être triple, lorsque le personnage joue lui-même un rôle : c'est le cas de Toinette dans *Le Malade imaginaire*, déguisée en médecin.

À l'inverse, le spectateur accepte de perdre totalement son identité et, plongé dans le noir, il cesse d'« exister » jusqu'à ce que les lumières se rallument, le spectacle fini.

Par un effet d'illusion encore, le temps au théâtre est double : le public qui a passé deux heures dans son fauteuil a suivi les personnages plus d'une journée, parfois plusieurs jours, voire des années : l'action représentée dans *Cyrano de Bergerac* retrace dix années de la vie de Roxane et de Cyrano. Dans un stade, le temps du spectacle, de l'« intrigue », coïncide avec celui du match.

#### **2. Une pièce de théâtre : la même et pourtant jamais identique**

Enfin, la pièce préexiste au spectacle et reste toujours identique : même si l'acteur doit créer l'illusion que l'action se déroule pour la première fois sous nos yeux, il dit un texte appris. Même histoire, mêmes mots... Le match, lui, est unique et, une fois joué, il ne se reproduira pas. Néanmoins, une pièce est aussi à chaque fois différente, au gré des mises en scène, des acteurs et même du public. La mise en scène de *L'Avare* avec Jean Vilar, Harpagon inquiet et monstrueux, et celle avec Charles Mauclair, Harpagon malin et amusant, composent un Avare totalement différent, tantôt tragédie tantôt pure comédie. La pièce, bien que figée dans son texte et dans son action, fruit de créateurs toujours nouveaux, n'est jamais achevée.

Enfin, le théâtre défie la réalité et joue avec elle, l'imitant sans vraiment y adhérer. Le match, lui, est un art de la réalité simple, directement perçue : il y a adéquation entre ce que l'on voit et ce qui est, sans effets trompeurs. Cette différence profonde de nature sépare irrémédiablement la pièce de théâtre et le match.

#### **Conclusion**

Ce n'est pas sans raison que Ionesco compare pièce et match, tout en ayant certainement conscience des limites d'une telle analogie. Le côté paradoxal de son affirmation veut attirer l'attention sur les attraits du théâtre, en le faisant bénéficier de la vague de popularité du sport à notre époque. Son affirmation provocatrice amène aussi à réfléchir sur la nature même du théâtre, au fond si différent de tout autre genre ou de tout autre phénomène.

## **Dissertation 2:**

**Qu'apporte, selon vous, au texte théâtral, la représentation ( jeu des acteurs et choix de mise en scène, scénographie)? Répondez à la lumière du corpus, mais aussi des pièces étudiées en classe, lues ou vues à titre personnel.**

La **problématique** peut être reformulée ainsi : « Peut-on trouver du plaisir à lire une pièce sans assister à sa représentation ? » ou : « Le texte suffit-il pour comprendre et apprécier une pièce de théâtre ? »

INTRO: Le texte de théâtre est double : texte à lire, texte à jouer. Cependant, certains auteurs ont écrit des pièces destinées à être lues (*Spectacle dans un fauteuil*, de Musset, par exemple). Mais « tout le monde sait que les comédies ne sont faites que pour être jouées » (Molière). La représentation est-elle indispensable pour apprécier et saisir le sens d'une pièce de théâtre ? Certes, le texte théâtral est primordial, et la lecture d'une pièce présente un intérêt, mais la voir représentée procure un certain plaisir et permet de mieux l'apprécier, de mieux la comprendre. On sait aussi que le texte théâtral est destiné aux acteurs, il est donc par définition incomplet: " le texte théâtral est un texte à trou" Ubersfeld, car il est destiné à être joué (dimension scénique: jeu d'acteur, gestuelle, déplacements, lumières, costumes...)

## **I. Il est certes possible de prendre du plaisir à la lecture du texte théâtral**

### **1. Le texte fournit l'essentiel**

- Le texte (répliques et certaines didascalies internes) permet de comprendre et de saisir la dynamique de la pièce (l'intrigue et ses rebondissements) et d'imaginer les personnages (caractère et physique). [Exemples personnels.]
- Les didascalies externes permettent d'imaginer les décors, les mouvements et les gestes des personnages, leurs mimiques et les intonations. [Exemples personnels.]

### **2. Un espace de liberté laissé au lecteur**

- Le lecteur peut fragmenter sa lecture : il n'a pas de contraintes de temps ni de lieu ; il peut revenir en arrière ou relire un passage qu'il n'a pas saisi. [Exemples personnels.]
- Il se représente les personnages librement, selon son interprétation personnelle. [Exemples personnels.]

### **3. Une participation active demandée au lecteur**

Le lecteur peut se mettre dans la peau de l'interprète ou du metteur en scène. Il prend alors plaisir à imaginer lui-même la mise en scène, à participer à la création de la pièce. [Exemples personnels.]

*Transition : La lecture laisse la pièce intacte, dans un devenir multiple, alors que la représentation fige la pièce et peut décevoir les attentes du lecteur. Mais la lecture du texte théâtral suffit-elle ?*

## **II. Le plaisir de la représentation**

### **1. Le spectacle : un art vivant**

Hugo : « Il y a des cœurs humains sur la scène, des cœurs humains dans la coulisse, des cœurs humains dans la salle. »

- La représentation est une fête pour les sens : décors, costumes et éclairages créent une atmosphère. [Exemples personnels.]
- Le théâtre se vit, il ne se pense pas. L'illusion théâtrale a une grande force émotive ; elle permet de représenter un spectacle plus vrai que le réel, grâce à l'impression d'un rythme (ralentissements générateurs de suspense, temps forts) et aux acteurs qui incarnent des personnages et leur donnent une voix, des gestes, une présence (« Il n'y a pas de théâtre sans incarnation », Mauriac). [Exemples personnels.]
- La pièce de théâtre n'est jamais la même, elle est chaque jour réinterprétée : parce qu'elle est imprévisible comme la vie, elle est source d'émotion.

### **2. La présence d'un public, personnage collectif**

- Le spectateur éprouve la satisfaction de participer à la création du spectacle.
- Ionesco compare le spectacle de théâtre à un match, dans lequel la réception est collective : les réactions sont amplifiées par la présence d'un public.

### **3. La position privilégiée du spectateur, génératrice d'émotion**

- Le spectateur sait tout, voit tout – il en sait plus que les personnages eux-mêmes – et pourtant, il ne peut intervenir.
- Il vit en direct et de l'intérieur les émotions et sentiments. [Exemples personnels.]
- Parfois le spectateur est pris à partie par un personnage et intégré, presque comme un

personnage, dans la représentation (c'est le cas des apartés et monologues, qui ne produisent vraiment leur effet qu'à la représentation). [Exemples personnels.]

*Transition: Le spectacle ne se borne pas à représenter le texte: la mise en scène est interprétation et permet de mieux comprendre le texte, de lui donner une nouvelle dimension.*

### **III. La représentation comme interprétation**

#### **1. Mieux comprendre**

- La représentation peut faire découvrir des aspects que l'on n'avait pas saisis à la lecture : les décors permettent d'imaginer l'époque, des gestes et des objets symboliques peuvent aider à mieux comprendre un personnage. [Exemples personnels.]
- Elle est indispensable surtout quand le texte théâtral est réduit au minimum (didascalies plus nombreuses que les répliques chez Beckett). [Exemple du corpus, document C.]

#### **2. Comprendre différemment**

Le texte est unique, la représentation est multiple (chaque metteur en scène a une vision personnelle). Les choix du metteur en scène peuvent ainsi donner lieu à des adaptations inattendues ouvrant de nouvelles perspectives pour la pièce.

- Le metteur en scène peut changer des paramètres du texte : l'âge (un Sganarelle très jeune) ou le sexe d'un personnage (un valet devient une servante dans la première mise en scène de Dom Juan par Daniel Mesguich), par exemple.
- Certains metteurs en scène transposent l'action dans un autre cadre (Les Fourberies de Scapin dans un espace de cirque, à la Comédie-Française en 1990) ou à une autre époque (en 1995, Ariane Mnouchkine fait de Tartuffe un intégriste musulman ; Daniel Mesguich représente un Dom Juan préfasciste face à son père, vieux beau dandy qui boit de l'alcool et fait la fête, ou à un M. Dimanche sous les traits d'un Juif orthodoxe).
- D'autres jouent sur le registre de la pièce, qui change alors de sens. L'interprétation de Dom Juan, par exemple, a pu tendre vers le tragique (le téléfilm de Marcel Bluwal en 1965) ou vers un comique parfois appuyé (la mise en scène de Daniel Mesguich en 2001). Le personnage d'Argan (Le Malade imaginaire) peut faire rire ou susciter la pitié (est-il un malade imaginaire ou un vrai malade ?).

#### **3. Comparer des mises en scène**

- Le texte est unique, la représentation est multiple (chaque metteur en scène a une vision personnelle).
- Le spectateur peut mieux saisir la richesse d'une pièce en en comparant les diverses
- interprétations. [Exemples personnels.]

### **Conclusion**

Lire une pièce sans la voir représentée est une activité qui présente un intérêt certain ; c'est toutefois ne pas respecter le principe du théâtre : seule la conjonction du texte lu et du spectacle construit véritablement la pièce. Les deux expériences se complètent et s'enrichissent mutuellement. Cependant, il faut éviter les dérives : certaines interprétations obéissent à un parti pris qui trahit le sens de la pièce et vont parfois jusqu'au contresens, quand le metteur en scène sert avant tout ses propres intentions et non celles de l'auteur ; parfois encore la scénographie, trop envahissante, brouille le sens de la pièce ou occulte le texte. Et il ne faut pas oublier que la représentation, une fois le spectacle terminé, est un objet mort, ne survit pas alors que le texte, lui, survit.